

L'Industrie Nationale

On m'a posé la question suivante:

Que pourrait-on tirer, par l'industrie manufacturière, du vaste domaine qui forme le nord de la province de Québec?

—Voilà une question embarrassante, dis-je à mon interlocuteur. Pour y répondre convenablement il faudrait écrire tout un volume."

Mais il insista, disant: "Donnez-moi au moins une idée de ce que pourrait être cette production."

—Eh! bien, je ne suis ni ingénieur ni manufacturier, cependant je crois pouvoir affirmer que nous pourrions tirer du Nord presque toutes les choses nécessaires à la vie, y compris non-seulement le combustible et le logement mais aussi, en partie, le vêtement et la nourriture.

—Vous parlez sans doute de l'industrie agricole, mais ce...

—Je parle de l'industrie purement manufacturière. L'agriculture se développe admirablement dans les régions du nord, et sans elle toute autre industrie serait impossible dans notre pays comme ailleurs; mais il n'est pas question de cela.

Il ne s'agit pas même de l'industrie de l'élevage des animaux à fourrure qu'on a l'intention, paraît-il, d'entreprendre en grand dans le parc des Laurentides.

—Tenez-vous compte de l'industrie minière, surtout de l'extraction des métaux précieux? Il existe, paraît-il, sur le parcours du Transcontinental, de vastes gisements aurifères.

—La chose n'est pas impossible, mais elle est encore un peu problématique. Du reste, c'est à côté de la question. Ne parlons ici que de l'industrie manufacturière. Elle me semble beaucoup plus importante comme source de richesse que les mines, car elle nous permettrait de dominer les marchés du monde dans certaines lignes, sans parler de l'importance sociale de la grande industrie.

—Quelles sont donc les industries que nous pourrions exploiter avec avantage?

—Il y aurait d'abord les industries forestières proprement dites, celles où l'on travaille directement le bois sous toutes ses formes. Puis il y aurait les industries chimiques; la métallurgie électrique; l'industrie des liqueurs; la préparation des fourrures et des peaux; l'extraction et la préparation de la tourbe, et bien d'autres encore.

—Il faut diviser ces industries en deux catégories: celles qui préparent la matière première et celles qui produisent des articles finis. Les premières produisent le bois de construction et le bois d'œuvre, l'écorce sous différentes formes, le bois à pâte et la farine de bois.

—Ces industries n'existent-elles pas déjà dans la province de Québec?

—La plupart d'entre elles y existent, mais en petit. Nos fabriques n'ont ni puissance productrice suffisante, ni entente, ni organisation. Pour qu'elles prissent leur développement normal, il faudrait qu'elles fussent organisées régulièrement et, qu'il existât dans la province des fabriques d'articles finis, qu'elles serviraient à alimenter.

—Qu'entendez-vous par des fabriques d'articles finis?

—J'entends par là des fabriques dont les produits sont prêts à être livrés à la consommation: le papier et les objets en papier, les meubles tant en bois qu'en pâte de bois armé, l'ébénisterie, les boiseries et les moulures artistiques, les instruments aratoires, les voitures et les wagons, les ouvrages de vannerie, les tissus faits de fibre de bois qu'on peut transformer, au choix, en simple coton ou en coton mercerisé qui imite la soie, etc.

—Dites-moi donc un mot sur chacune de ces fabrications.

—Encore une fois je ne suis pas un spécialiste. Du reste, un mot ne suffirait pas pour vous les expliquer, et surtout pour vous faire comprendre leur importance. Chaque branche est une spécialité qui exige une étude approfondie. Cependant, certains faits sautent aux yeux. Ainsi on a calculé qu'il se consomme annuellement dans les pays civilisés, quinze cent millions de kilogrammes de papier, sans parler de la pâte et de la fleur de bois qui servent à une foule d'usages. Ce papier se fabrique, à notre époque, surtout avec de la pâte d'épinette, mais on en fabrique aussi avec le sapin, qui fait une pâte plus aglutinante et jugée meilleure que celle de l'épinette pour certaines fins, avec le saule, le peuplier, le bouleau, le tilleul, etc. Pour les papiers supérieurs on peut mêler à la pâte les fibres de certaines plantes qui croissent en abondance dans nos forêts.

—Et ces tissus produits de la fibre du bois, valent-ils réellement le vrai coton?

—Je ne sais. Franchement, je ne le crois pas, du moins je ne crois pas qu'il soit possible maintenant de fabriquer avec ces matériaux des tissus qui valent ceux en vrai coton. Mais la marchandise sera d'apparence tout aussi belle et sa qualité principale sera l'extrême bon marché. La tendance moderne est de ce côté. Cette industrie peut devenir une industrie d'art, comme devraient l'être également les industries de l'ébénisterie et de la vannerie. Inutile d'entrer dans les détails ici, car nous n'en finirions plus.

—Vous avez parlé des industries chimiques; en quoi consistent-elles?

—Ces industries ont pour objet d'extraire du bois et des déchets du bois, une foule de substances utiles, dont on évalue approximativement le nombre à plus de deux mille. Les bois distillés en vase clos donnent comme produits principaux: l'acide pyroligneux ou vinaigre de bois, l'alcool méthylique, l'éther méthylique, des acétones, divers acides, des huiles lourdes, du goudron et de la créosote. On tire encore du bois la résine, la gomme, des